

frac franche-comté/
dossier de presse

sylvie fanchon/
je m'appelle cortana

du 21 octobre 2018 au 13 janvier 2019 /
vernissage samedi 20 octobre 2018



THE
STRANGE
WOMAN

Sylvie Fanchon, *THESTRANGEWOMAN*, 2013 © Sylvie Fanchon, photo : Jonathan Martin

sommaire /

03 communiqué de presse

04 sylvie fanchon / entretien avec sylvie zavatta et julie crenn

09 biographie de sylvie fanchon

11 je m'appelle cortana / liste d'œuvres

13 événements autour de l'exposition

15 le frac franche-comté

16 informations pratiques

sylvie fanchon, je m'appelle cortana / communiqué de presse

Sylvie Fanchon

Je m'appelle Cortana

un dialogue avec les collections

des deux Frac de Bourgogne-Franche-Comté

21 octobre 2018 – 13 janvier 2019

Commissaires de l'exposition

Sylvie Zavatta, directrice du Frac Franche-Comté

Julie Crenn, commissaire indépendante

> visite presse vendredi 19 octobre, 14h30

> vernissage samedi 20 octobre, 18h30

Longtemps Sylvie Fanchon a réalisé des peintures en suivant un protocole strict : économie de moyens, bichromie, planéité, extrême schématisation, touche en aplat visant à la neutralité expressive. Elle représentait des motifs extraits du monde concret, tels des schémas, des plans, des figures empruntées aux BD ou aux dessins animés, des signes issus de l'environnement urbain, et quelques fois des lettres... qu'elle transformait en figures quasi-abstraites dotées ainsi d'une étrange familiarité. En 2014, avec sa série *Tableaux scotch*, elle expérimente une nouvelle technique en appliquant sur sa toile une première couleur sur laquelle elle appose des bandes adhésives avant de recouvrir l'ensemble d'une seconde couleur. Une fois les scotchs arrachés, les motifs apparaissent en réserve, instaurant une relation troublante entre la forme et le fond. La lettre qui apparaissait de façon sporadique se fait alors de plus en plus présente dans le travail de Sylvie Fanchon, d'abord avec la série *SF* puis avec les peintures récentes réalisées au scotch. Ces peintures présentées au Frac Franche-Comté dialoguent avec des œuvres accordant une place importante aux mots, choisies en concertation avec l'artiste dans les collections des deux Frac de Bourgogne-Franche-Comté¹.

Les mots choisis par Sylvie Fanchon sont empruntés, comme à son habitude, à notre environnement. Il s'agit de ceux prononcés par la voix synthétique de "Cortana" sur nos ordinateurs, que son développeur, Microsoft, présente comme une « nouvelle assistante personnelle numérique [...] conçue pour [n]ous aider à en faire

plus » et qu'il vend en ces termes : « Opérationnelle tout de suite, [...] elle sait se rendre plus utile chaque jour. Cortana s'occupe de tout, de manière proactive et en apprenant tous les jours un peu plus... Vous pouvez compter sur Cortana ».

Mais Cortana, comme son alter ego Siri, est aussi une intruse qui envahit notre espace privé et s'occupe de nous, même lorsqu'on ne souhaite que le silence et la précieuse possibilité d'en faire... moins. Cortana n'est pas une amie, elle n'autorise pas le dialogue ni l'échange d'idées. Elle débite des informations qui peuvent certes nous paraître utiles mais elle n'en saisit pas les aspects sémantiques profonds car comme l'indique Gérard Sabah, chercheur émérite du CNRS, « pour aller jusqu'au robot de science-fiction, il faudrait développer des méthodes permettant une véritable représentation du sens, et pas un mécanisme fondé sur les statistiques. Avant, on imaginait une IA désincarnée, séparée des aspects biologiques, culturels, sociologiques du monde... Or, il faut prendre en considération tous les aspects de la vie sociale pour avoir une vraie compréhension du sens. Les limites ne seront pas dépassées tant que la machine ne saura pas se référer à une expérience concrète dans le monde réel. »

Retranscrites par Sylvie Fanchon, avec des lettres de signalétique basique, neutre, achetée en grande surface, et « caviardées » pour les rendre difficilement lisibles, les phrases de Cortana sont réduites à de simples formes, à de simples codes à l'égal des plans ou des schémas dont elle s'était emparée au préalable, tout en faisant écho de façon humoristique au langage de l'art conceptuel. Par un paradoxal renversement, les mots de Cortana trouvent ici le supplément d'âme qui leur faisait défaut en entrant dans le registre artistique, celui du sensible et de la pensée.

¹ avec les œuvres de Richard Baquié, Angela Bulloch, Alfred Courmes, T. Ernest, John Giorno, Marco Godinho, Joseph Grigely, Jenny Holzer, Les Levine, Corinne Marchetti, Annette Messenger, Peter Nadin, Thomas Ruff, Matthieu Saladin, Amikam Toren, Alain Séchas, Véronique Verstraete...

sylvie fanchon / entretien avec sylvie zavatta et julie crenn

Sylvie Zavatta : Tu as réalisé des œuvres spécifiquement pour cette exposition, des peintures sur toiles et des murs. Dans chacune les mots sont omniprésents. Ils sont empruntés à Cortana, une assistante personnelle téléphonique développée par Microsoft. Peux-tu, dans un premier temps, resituer ces peintures dans la genèse de ton travail plastique ?

Sylvie Fanchon : Je m'approprie des images, et aujourd'hui des mots, des phrases de Cortana, des titres de films, ou encore des jeux avec mes initiales. J'extrait des images, issues principalement de notre culture populaire, je les simplifie et je les réinjecte sur le tableau. En 2012, les deux expositions *SFASETE* et *SFADOLE* présentaient 30 ans de travail sur cette pratique, ainsi qu'une utilisation de mes initiales comme formes plastiques, titres, tautologie : les initiales du nom de l'artiste ont servi de titre d'exposition, de sujet pictural et de signature. Par la suite, j'ai développé ce travail sur mes initiales dans la réalisation de peintures murales : SF comme *SimpleFacile* chez Palette Terre en 2015, espace alternatif créé par l'artiste Bastien Cosson, *ScienceFiction* à la galerie Joy de Rouvre en 2016, et enfin *SagesFemmes* au MAC VAL en 2017. De façon tout à fait inattendue, en 2014, mon téléphone a téléchargé l'application Cortana, assistante personnelle téléphonique, que l'on désigne aussi comme Intelligence Artificielle. L'application s'est soudainement adressée à moi à voix haute, m'adressant conseils, propositions d'aide et demandes de renseignements. La surestimation par les médias de cette « intelligence », l'incongruité de cette intrusion m'ont sidérée, et tout de suite j'ai eu le désir de décontextualiser ces phrases pour les utiliser dans mon travail.

Julie Crenn : Peux-tu parler de la radicalité plastique et technique qui existe dans ton travail ?

SF : J'ai toujours envisagé le tableau comme un lieu de pensée. Cette pensée est spécifiquement plastique, dans la mesure où la langue qu'elle utilise est une langue sans verbe. Le tableau est un cadre, et le travail de construction est similaire au cadrage que l'on fait dans l'objectif de l'appareil photo ou le viseur d'une caméra. Il est important pour moi que cette pensée se matérialise de façon soustractive, que lorsque la peinture est finie rien ne puisse s'enlever ou s'ajouter. Je ne veux pas de prouesse technique, je privilégie la surface, sans jamais introduire de la perspective, du volume, de l'ombre ou de la lumière. La peinture se résume à un constat simple : quoi peindre et comment peindre, ainsi que le dit Gerhard Richter. Décontextualiser des éléments de notre culture visuelle en les retravaillant de façon impersonnelle, c'est-à-dire sans affects ni pathos, opère un raccourci, un télescopage, qui nous oblige à réajuster nos perceptions, et à vérifier ainsi combien notre regard est construit par notre culture et nos valeurs. Il ne s'agit pas pour moi de susciter l'adhésion pour un faire technique, mais bien de donner des « secousses mentales » et de perturber nos certitudes. Aujourd'hui je travaille principalement par empreintes (scotchs et lettres) et depuis déjà un moment avec des pochoirs. Ce « comment peindre » me permet de tenir l'acte pictural à distance.



Sylvie Fanchon, *VOICIDEXEMPLES...*, 2018 © Sylvie Fanchon
photo : Jonathan Martin

sylvie fanchon / entretien avec sylvie zavatta et julie crenn

SZ : Choisir les mots de Cortana n'est bien entendu pas anodin. À l'intérêt plastique de la lettre, qui après tout n'est qu'un motif trouvé et « décontextualisé » comme tous ceux que tu utilises dans ta production, s'ajoute une dimension sémantique qu'on ne peut ignorer. Il me semble que c'est la première fois que la dimension critique et politique est aussi explicite dans ton travail.

SF : Oui, la dimension sémantique ouvre sur une interprétation plus critique et politique. Recontextualiser ces phrases souligne combien elles sont intrusives, et sous couvert de conseils, d'aides et d'assistance, elles ont pour fonction principale de récolter des informations privées dans un but, très clairement, d'instrumentalisation de ces données à des fins commerciales et autres...

Cela m'amuse aussi de constater combien ces phrases, sorties de leur contexte, revêtent ainsi par un renversement de sens une dimension philosophique, et même utopique : « je peux apprendre à mieux vous comprendre », bel objectif énoncé d'une voix suave, ouvrant sur une idée de partage, de convivialité, de compréhension, qui est bien vite contredit par un brusque retour du réel : si je me familiarise avec votre façon de parler, donnez-moi accès à votre compte.

JC : Peux-tu revenir sur l'accrochage et plus particulièrement sur les peintures murales pour nous expliquer la technique qui y est à l'œuvre et ton rapport à l'espace, à l'architecture ?

SF : Les murs me permettent de prendre l'espace à bras-le-corps, et dans un lieu comme l'espace d'exposition du Frac Franche-Comté, d'en souligner la monumentalité. En travaillant à l'échelle des murs, je peux réaliser de très grands formats, inadaptés à l'objet tableau qui convoque l'échelle du corps bien plus que celle de l'architecture. Paradoxalement, les murs sont éphémères, car détruits à la fin de l'exposition, et cette puissance du format est à l'égal de la précarité de leur existence.



Sylvie Fanchon, *JEMAPPELLECORTANA*, 2018 © Sylvie Fanchon
photo : Jonathan Martin

J'ai délibérément inscrit ces trois murs dans une horizontalité afin d'attraper le regard du spectateur et de l'ancrer à hauteur d'œil. La verticalité des murs, l'horizontalité des œuvres, sont des principes élémentaires de ces constructions.

Les murs sont régis par les mêmes contraintes que mes tableaux, ils sont depuis toujours bichromes. Au Frac j'ai choisi le rapport entre la couleur chair et le noir. J'opère par réserves et empreintes : des lettres formant des phrases ainsi que des bandes de scotch striant tout l'ensemble, réservent la couleur du fond, avant le passage du noir sur toute la surface qui s'inscrit dans tous les interstices non recouverts. C'est une sorte de travail à l'aveugle puisque l'ensemble ne se découvre que lors du retrait des réserves.

Les phrases s'inscrivent de gauche à droite, privilégiant ainsi un sens de lecture habituel, divisant par l'horizontale le mural en deux parties égales.

sylvie fanchon / entretien avec sylvie zavatta et julie crenn

SZ : Le terme « caviardage » que tu utilises est assez ambigu. Sa définition renvoie à un acte de censure. On caviarde un document confidentiel en passant au noir des noms ou des mots pour les rendre illisibles. Ce n'est pas tout à fait de cela dont il s'agit ici. En employant ce terme, veux-tu suggérer un désir de censure de Cortana, comme un juste retour des choses à l'encontre d'une application qui nous aliène, ou s'agit-il d'un terme définissant une approche plastique et, ce faisant, une manière d'orienter le regard du spectateur ?

SF : Il s'agit d'une approche plastique, bien que je trouve intéressante ta proposition de censure, peut-être que ta question pointe un désir non formulé...

Pour ce qui tient à mon intention consciente, je cherche à entraver la lecture, de façon à ce que le regardeur perçoive d'abord l'ensemble de l'œuvre comme une peinture, et que la lecture vienne dans un second temps. On pourrait aussi ne pas lire et juste regarder... Pour ce faire, les lettres sont collées les unes aux autres, sans ponctuation ni accent, de plus elles sont « caviardées » par les déchirures des scotchs qui viennent en occulter une partie. J'ai appris et constaté, quant à la perception, qu'en dépit de cette occultation, il en faut vraiment beaucoup pour empêcher la lecture. Le cerveau reconstitue les mots de façon très précise et quasi instantanément.

JC : Tes œuvres dialoguent avec d'autres œuvres extraites des collections des deux Frac de Bourgogne-Franche-Comté ou du CNAP en dépôt au Frac. Quelle direction as-tu choisie pour la sélection des œuvres au regard de tes propres œuvres présentées ici ?

SF : Les œuvres que nous avons choisies pour dialoguer avec les miennes font référence à l'écriture, et plus précisément à une adresse directe au spectateur. Elles l'interpellent sur un mode transgressif, elles détournent des images de notre environnement visuel sur lesquelles elles plaquent des interpellations plus

ou moins directes. Elles désacralisent nos grandes idées sur l'art, font vaciller nos certitudes, pointent les dérives autoritaires de notre société et de certains de nos comportements. Animées d'un humour grinçant, corrosif, et pratiquant l'autodérision, elles interrogent nos notions de bon ou de mauvais goût. J'y vois une grande beauté de par leur justesse et leur radicalité.

SZ : Comme tu le soulignes, certaines de ces œuvres délivrent des messages qui relèvent de l'injonction, je pense notamment à celle d'Amikam Toren. Ton choix relève-t-il d'un clin d'œil à l'art conceptuel ?

SF : Clin d'œil un peu malicieux, car critique, d'autant plus que les injonctions d'Amikam Toren miment l'art conceptuel tout en le débarrassant de sa pureté formelle, ou plus précisément de sa sécheresse. Son absence d'humour peut aller quelquefois jusqu'au slogan autoritaire.

Je pense à ce film de John Carpenter en 1988, *They live* ou *Invasion Los Angeles*, dans lequel des extraterrestres gouvernent le monde au moyen de slogans véhiculant une propagande subliminale omniprésente, qui ne se perçoit réellement qu'avec le port de lunettes spécifiques. Ces slogans apparaissent alors en lieu et place des publicités, et miment la forme de l'art conceptuel.

Amikam Toren choisit un paysage classique, ou bien une scène de genre pour y apposer de façon très directe et brutale un slogan, ce qui opère un raccourci temporel, commentant et nous rappelant des évidences que nous préférons oublier, ceci dans une forme très concentrée.

sylvie fanchon / entretien avec sylvie zavatta et julie crenn

JC : L'humour et l'ironie sont-ils pour toi l'équivalent d'une arme critique pointée envers l'histoire masculine et/ou élitiste de la peinture ?

SF : L'humour et l'ironie sont des armes qui pointent, bien au-delà de l'histoire de l'art élitiste et machiste, nos différents travers à nous autres les humains. L'art qui pratique l'humour et l'autodérision m'a toujours mise en joie et j'essaie dans mon travail d'y insuffler cette dimension. Comment se prendre au sérieux tout en reconnaissant la vanité qui est la nôtre et la petitesse de nos actions en regard des ambitions déclarées...

C'est dans la série des peintures de « caractères », inspirées à la fois par La Bruyère et Tex Avery, que j'ai travaillé avec cet état d'esprit. Je les réactive ici en réutilisant les Looney Tunes, ainsi que des formes de moineaux, de poules, de hérons qui viennent commenter les propos de Cortana en soulignant la vanité.

SZ : J'aimerais que tu nous livres ton regard sur quelques œuvres qui ont été choisies pour dialoguer avec ton propre travail, et plus particulièrement sur celles d'Alfred Courmes, d'Amikam Toren, de Thomas Ruff et de Corinne Marchetti ; en précisant bien entendu ce qui les rapproche de ta démarche.

SF : Ce qui rapproche toutes ces œuvres entre elles et avec l'ensemble de Cortana c'est l'adresse du tableau au regardeur sur un mode impératif, direct, une injonction, comme déjà dit plus haut.

Les deux tableaux (1989) d'Amikam Toren font appel à un procédé très direct et sans fard, une opposition binaire entre la grande peinture à l'huile (paysage, genre), de tableaux achetés par l'artiste dans une brocante, sur lesquels il découpe une phrase nous rappelant que nous sommes surveillés, que notre liberté est une illusion. Les prévisions de Georges Orwell dans 1984 sont d'actualité, Big Brother est bien là. Je continue par Alfred Courmes, surnommé par ses



Sylvie Fanchon, VOICI UN EXEMPLE..., 2018 © Sylvie Fanchon
photo : Jonathan Martin

surface de la toile devient alors le sujet principal.

Le tableau de Courmes livre un raccourci désinvolte, insolent, de l'histoire de la peinture, en juxtaposant dans un principe d'égalité le monochrome, la culture populaire, l'art religieux, l'architecture et le concept, en ramenant tous ces grands sujets sur le même plan, c'est-à-dire la surface.

Le *Plakat* de Thomas Ruff est une reprise-hommage à une œuvre de Richard Hamilton, artiste que par ailleurs j'adore pour sa correspondance avec Marcel Duchamp, réunie dans un ouvrage édité par la Maison Rouge, « Le Grand Déchiffreur », et dont le sujet est la traduction du *Grand Verre* en anglais.

Plakat est un photomontage, et ce qui me réjouit dans cette œuvre, c'est son humour féroce, sa critique du machisme ordinaire. Le ridicule, la vanité, le contentement de soi qui suintent de cette image d'athlète bodybuildé, constituent une critique de la société occidentale, et aujourd'hui mondiale, courant aveuglement à sa perte : *Business is doing well, my wife can stay at home, kids are allright*, ces paroles font écho, pour moi, à l'œuvre d'Alain Séchas, « chaque jour je vais de mieux en mieux ».

L'œuvre de Corinne Marchetti ainsi que les *Proverbes* d'Annette Messager utilisent la broderie, activité féminine par excellence, comme arme pour pointer le machisme diffus dans l'histoire de l'art. Corinne Marchetti représente Matthew Barney sous l'apparence d'un petit bonhomme, formant un écart saisissant avec

sylvie fanchon / entretien avec sylvie zavatta et julie crenn

l'original qui avait fait irruption dans le monde de l'art contemporain en « artiste athlète nu », escaladant une façade de building new-yorkais. Soulignant la grandiloquence de cette apparition, les petites phrases brodées de l'œuvre le réduisent à l'état de petit chien de compagnie, au format mouchoir de poche.

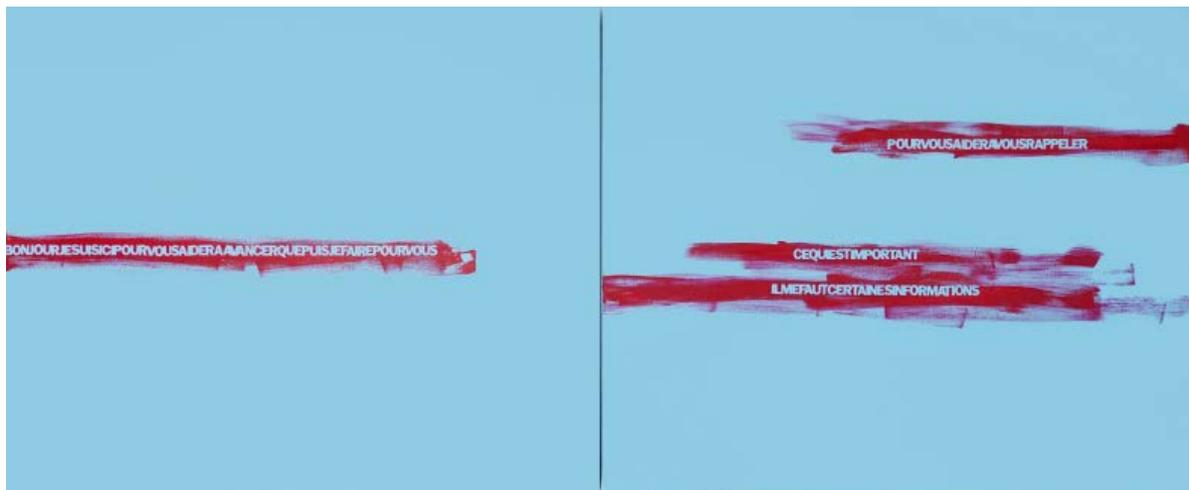
D'une façon plus générale, les artistes figurant dans cette exposition proposent un regard critique sur le monde. Ils décontextualisent toute une imagerie populaire et réinjectent ces images dans les œuvres, leur donnant ainsi une charge critique, humoristique, questionnant les notions de bon ou de mauvais goût, de culture, de sérieux, et en filigrane posent la question même de l'art.

qu'elle se met en scène », devenir l'arroseur arrosé.

Je propose donc en référence à l'intelligence non-artificielle et à la vraie culture populaire, dix romans d'Agatha Christie : *Les Dix petits nègres*, *Les cinq petits cochons*, *Le meurtre de Roger Ackroyd*, *Mort sur le Nil*, *Le crime de l'Orient Express*, *Un cadavre dans la bibliothèque*, *le Noël d'Hercule Poirot*, *Mon petit doigt m'a dit*, *Meurtre en Mésopotamie* et *La Mort n'est pas une fin*. Je propose aussi dix films de Tex Avery allant des années 1935 aux années 1950, créateur entre autres des fameux Looney Tunes et maître de la parodie et du détournement.

SZ : Pour conclure cet entretien, pourrais-tu nous proposer ta bibliothèque idéale ?

SF : Un échange avec ma fille Léa au sujet de ma bibliothèque idéale m'a ouvert les yeux : je ne voudrais pas me retrouver en porte-à-faux, et prenant en compte ce que dit si bien Adorno « toute activité intellectuelle recèle son moment de vanité dès



Sylvie Fanchon, *BONJOUR JESUIS CI*, 2017 © Sylvie Fanchon ; photo : Jonathan Martin

sylvie fanchon / biographie



Sylvie Fanchon, crédit photo Léa Fanchon

Née en 1953 à Nairobi (Kenya), elle vit et travaille à Paris, et enseigne à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts (ENSBA).

Expositions personnelles (sélection)

2015
Palette Terre, Paris
Centre régional d'art contemporain, Sète

2013
Musée des Beaux-Arts, Dole

2012
Centre régional d'art contemporain, Sète

2011
Galerie Bernard Jordan, Paris

2009
Galerie Bernard Jordan, Zürich
Donation Prassinis, Saint-Rémy de Provence

2007
Galerie Bernard Jordan, Paris
Ronds-points, Musée de Picardie, Amiens

2006
Galerie de l'École Supérieure des Beaux-Arts, Tours

2003
Galerie Bernard Jordan, Paris
Abbaye Saint-André, Centre d'Art Contemporain, Meymac

2002
Galerie Bernard Jordan, Paris

2001
Frac Basse-Normandie, Caen

2000
Villa Steinbach, Musée des Beaux-Arts, Mulhouse
Galerie Bernard Jordan, FIAC, Paris

1998
Galerie MK Expositieruimte, Rotterdam

1996
Galerie Bernard Jordan / Devarrieux, Paris

1995
Centre Culturel Français, Palerme

1994
Maison d'Art Contemporain, Chaillioux, Fresnes

Expositions collectives (sélection)

2018
Confort Moderne, Poitiers
Réalisation de deux murs
L'empreinte de la mémoire, Collection Frac Franche-Comté, Besançon
Musée Georges Garreta, Vesoul
Fondation Ricard, Paris

2017
Galerie Joy de Rouvre
MUDAM Luxembourg
AGORA, Paris
Musée des Beaux-Arts, Dole
Sages Femmes : réalisation d'un mural, MAC VAL
Praz-Delavallade, Paris
Salon Galeristes, Paris

2016
Débauche, Palette Terre / Occidental Temporary, Villejuif
Non figuratif : un regain d'intérêt ? CAC Abbaye de Meymac
Art on the Road, Frac Franche-Comté / Novotel Atria, Belfort
360°, Galerie Joy de Rouvre, Genève
Turpentine IV, Galerie Samy Abraham, Paris
Cristal, Circonstances, Nice

2015
Par le Bleu, la grande couleur, FRAC Corse, Porto Vecchio
Dust: The Plates of the present, Baxter St / Camera Club of New York
La Nuit, les molécules, l'horizon, FRAC Corse, Corte
Frac Franche-Comté, Audincourt
Un Mural des tableaux, Frac Île-de-France / Le Plateau, Paris

2014
Galerie Anywhere, Paris
Espace Gred, Nice
Avec et sans Peinture, MAC VAL, Vitry-sur-Seine
Des Hommes des mondes, Collège des Bernardins, Paris
Solution de continuité, Frac Franche-Comté

sylvie fanchon / biographie

2013

Pièces montrées, Musée d'Art Moderne et Contemporain, Strasbourg
Dessins, Espace Gred, Nice
A plat, Frac Basse-Normandie

2012

Aragon aujourd'hui, MAC VAL / Espace Niemyer, Paris

2011

Ecce Homo Ludens, Musée Suisse du Jeu
Choses incorporelles, Chapelle du Carmel, Libourne
never more, MAC VAL, Vitry-sur-Seine

2010

Ecce Homo Ludens, Musée de Sérignan
Le Carillon de Big Ben, Crédac, Ivry-sur-Seine
Sommerausstellung, Galerie Bernard Jordan, Zürich
NeoGeo, Frac Limousin, Limoges

2009

Elles@CentrePompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Musée de Picardie, Amiens

2008

Déformalisme, Galerie Praz-Delavallade, Paris
+ de réalité. Pratiques contemporaines de l'abstraction, Hangar à Bananes, Nantes

2007

Fait en France, Collection du FRAC PACA
Musée des Beaux-Arts de Lettonie
Rooms Conversation, Frac Île-de-France / Le Plateau, Paris
Art protects, Galerie Yvon Lambert, Paris
Les Diablotins, Frac Basse-Normandie

2006

Midnight Walkers, Kunsthaus, Baselland
Peintures/Malerei, Martin-Gropius-Bau, Berlin
Carte blanche à Bernard Jordan, Musée Matisse, Le Cateau-Cambrésis

2005

Accrochage des collections permanentes, Musée National d'Art Moderne, Centre Pompidou, Paris
La Partie continue 2, Crédac, Ivry-sur-Seine
La Lettre volée, Musée des Beaux-Arts, Frac Franche-Comté, Dole

2003

Galerie Rob de Vries, Harleem, Pays-Bas
Les 20 ans du Frac, Frac Basse-Normandie, Caen
Carré Saint-Vincent, Orléans
Compositions, œuvres de la collection du Frac Bretagne, église de Pontivy

2002

A Rose is a Rose is a Rose, collection Frac Auvergne, Erba, Valence
Question de peinture, collection FRAC PACA
Voilà la France, Cuneo, Italie

2001

20 ans dans les collections du Frac Bretagne, Domaine de Kerguéhennec
FIAC / Galerie Bernard Jordan, Paris
Number one is a duck..., Galerie Bernard Jordan
Pittura, Studio G7, Bologne

2000

L'Art dans le vent, Domaine départementale de Chamarande
Artissima, Turin

1999

Z.A.P.99-2000, Galerie Bernard Jordan
Aître Saint-Maclou, École des Beaux-Arts, Rouen
Acquisitions du Frac Basse-Normandie, Cherbourg
E pericoloso sporgersi, Galerie Bernard Jordan, Paris

1998

L'Abstraction et ses territoires, Centre d'Art Contemporain Le 19, Montbéliard

1997

Géographies, FRAC Corse, Corte
Couleur, couleurs, Galerie Bernard Jordan - Devarrieux, Paris
La Vigie, Nîmes

1996

Art Strasbourg
Intervention sur le viaduc de Rio, avec Le Laboratoire, Grenoble

1995

Bleu pour les filles, rose pour les garçons, École Nationale Supérieure des Beaux-Arts, Paris

je m'appelle cortana / liste d'œuvres



Sylvie Fanchon, *DITESNOUS...*, 2018 © Sylvie Fanchon ; photo : Jonathan Martin

Œuvres de Sylvie Fanchon Collection de l'artiste

BONJOURJESUISICI..., 2017
Acrylique sur toile

VOICIUNEXEMPLE..., 2018
Acrylique sur toile

VOICIDEXEMPLES..., 2018
Acrylique sur toile

DITESNOUS..., 2018
Acrylique sur toile

BONJOURCOMMENCONS..., 2018
Acrylique sur toile

FANTOME, 2015
Acrylique sur toile

JEMAPPELLECORTANA..., 2018
Acrylique sur toile

THESTRANGEWOMAN, 2013
Acrylique sur toile

JESUISDESOLEE 1, 2018
Acrylique sur toile

JESUISDESOLEE 2, 2018
Acrylique sur toile

Réalisation de 3 wall painting *in situ*

JEPEUXVOUSAIDER..., 2018
LAISSEZMOIRECUEILLIR..., 2018
JEMAPPELLECORTANA..., 2018
Production Frac Franche-Comté



Alain Séchas, *Hommage à Émile Coué*, 2006,
Dépôt du Cnap © Alain Séchas
photo : Blaise Adilon

Œuvres issues des collections des deux Frac de Bourgogne-Franche-Comté et du dépôt du Cnap

Richard BAQUIÉ

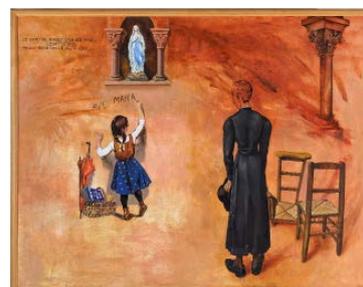
FIXER, 1994
Installation : 4 tirages Cibachromes
sous plexiglas, zinc plié et soudé,
boulons et écrous de fixations
200 x 420 cm
Collection Frac Franche-Comté

Angela BULLOCH

Earth Moving Pump Action, 1994
Installation : pompe à membrane,
boue, poubelle, tuyau
Dimensions variables
Collection Frac Bourgogne

Alfred COURMES

*Ave Maria, le Cyclope n'avait qu'un œil
mais c'était le bon*, 1960
Huile sur toile marouflée sur bois
114 x 146 cm
Collection Frac Franche-Comté



Alfred Courmes, *Ave Maria, le Cyclope n'avait
qu'un œil mais c'était le bon*, 1960, Collection
Frac Franche-Comté © Alfred Courmes – Adagp
photo : Blaise Adilon

T. ERNEST

Dessin français, 1964, 1998
Encre de Chine sur bâche en toile
de lin
204,5 x 298,5 cm
Collection Frac Franche-Comté

Sylvie FANCHON

Sans titre (106), 2002
Acrylique sur toile
130 x 162 x 2,5 cm
Collection Frac Franche-Comté

John GIORNO

Don't wait for anything, 2012
Aquarelle sur papier
24 x 24 cm
Collection Frac Franche-Comté

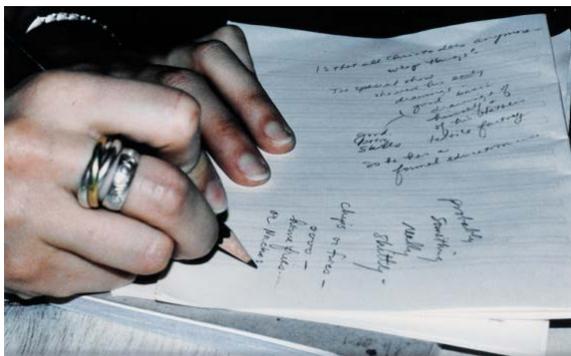
Marco GODINHO

Remember what is missing, 2016
Installation : poussière
Dimensions variables
Collection Frac Franche-Comté

Joseph GRIGELY (3 tirages)

Paula H. New York, April 1996, 1996
25,1 x 32,7 x 3,5 cm
Susan C. Berlin, June 1995, 1996
25 x 32,8 x 3,5 cm
Jenny S. Detroit, 9 February 1996, 1996
25,1 x 32,7 x 3,5 cm
Dépôt du Cnap

je m'appelle cortana / liste d'œuvres



Joseph Grigely, *Paula H. New York, April 1996*, 1996, Dépôt du Cnap
© Joseph Grigely ; photo : Yves Chenot

Jenny HOLZER, Peter NADIN

Living, 1985
Peinture glycérophtalique et émail sur aluminium
4 x (59 x 53,7 cm) et 2 x (58,5 x 53,5 cm)
Collection Frac Franche-Comté

Les LEVINE (3 Polaroid)

TASTE, 1983
72 x 56 cm
MODEL, 1983
74 x 55 cm
HEAT, 1983
74 x 55 cm
Collection Frac Franche-Comté

Corinne MARCHETTI

I meet Matthew Barney (Je rencontre Matthew Barney), 2002
Broderie
23,5 x 70 cm
Collection Frac Franche-Comté

Annette MESSENGER

(extraits de la série *Ma collection de proverbes*)
(*Sans titre*), 1974
11 Proverbes brodés sur tissu
31,3 x 39,5 cm
Collection Frac Franche-Comté

Thomas RUFF

Plakat VIII, 1996 - 1999
Collage photographique
260,5 x 189,5 cm
Collection Frac Franche-Comté

Matthieu SALADIN

Filigrane (Ne prenez pas tout ce qu'on vous donne), 2016
Inscription sur documents de communication, protocole
Dimensions variables
Collection Frac Franche-Comté

Alain SÉCHAS

Hommage à Émile Coué, 2006
Caisson en aluminium Dibon, sérigraphie, mécanisme
sonore et électrique
Dimensions variables
Dépôt du Cnap

Amikam TOREN (2 œuvres)

Untitled, 1989
Huile sur toile, texte en découpe
45,8 x 61 cm
Collection Frac Franche-Comté

Véronique VERSTRAETE

(*Sans titre*), 1989
Fourrure synthétique sur bois, photographie du lion de la
Metro-Goldwin-Mayer sous plexiglas
130 x 200 cm
Collection Frac Bourgogne

Le Frac présente, en parallèle à l'exposition, une oeuvre de Ugo Rondinone

Ugo Rondinone

The Dancer and the Dance, 2002
Aluminium et système audio
Dimensions variables
Dépôt du Cnap



Richard Baquié, *FIXER*, 1994, Collection Frac Franche-Comté © Richard Baquié ; photo : Pierre Guenat

je m'appelle cortana / événements autour de l'exposition

WE FRAC

Week-end des Fonds régionaux d'art contemporain

Samedi 17 novembre

> 15h (durée : 1h)

visite

Visitez l'exposition en compagnie de l'artiste Sylvie Fanchon.

> 16h30 - 19h

atelier

Frac à croquer !

Le Frac devient votre modèle et ouvre ses salles d'expositions à tous les dessinateurs.

> 19h30 (durée : 30 min)

danse

Compagnie Labkine

HAS BEEN She was dancing

She was dancing est la rencontre entre un solo d'Isadora Duncan et un portrait de la chorégraphe composé par Gertrude Stein. Valeria Giuga transpose cette rencontre en un procédé d'écriture totalement hypnotique mêlant texte et danse.

Dimanche 18 novembre

> 14h et 17h45 (durée : 15 min)

concert

mené par Romain Billard, sur un projet original de Tellervo Kalleinen et Oliver Kochta-Kalleinen

Le Chœur des plaintes de Montbéliard

Le Chœur des plaintes consiste à utiliser l'énergie de la grogne générale pour la transformer en œuvre collective. Accompagnés par l'équipe du 19 et le chef de chœur Romain Billard, les participants viennent avec leurs plaintes pour en faire une chanson, mise en musique puis chantée en public.

> 14h30 (durée : 1h)

rencontre

Jean-François Verdier

Pour cette édition de WE FRAC, chaque Frac invite une personnalité à choisir une œuvre dans sa collection. À Besançon, découvrez cette œuvre à travers le regard de Jean-François Verdier, directeur artistique et musical de l'Orchestre Victor Hugo.

> 16h (durée : 30 min)

lecture-performance

Olivia Rosenthal

Toutes les femmes sont des aliens

Si tant est qu'on prenne la peine de les regarder avec un œil lucide, certains films bouleversent les idées qu'on pouvait avoir sur soi, sur le genre ou sur l'enfantement. C'est le cas de la tétralogie des *Aliens*, films d'horreur où les monstres, les capitaines de vaisseau et les femmes ont des rôles tout à fait étonnants. Cette proposition interprétative autour d'*Alien* est un exemple des moyens qu'on peut utiliser pour faire d'à peu près n'importe quel film hollywoodien un plaidoyer féministe.

> 16h30 à 19h

atelier

Frac à croquer !

> 17h (durée : 45 min)

lecture-performance

Jean-Michel Espitallier

Cow-boys and angels

Le poète comique fait ici place au poète objectiviste et froid, dans une description clinique d'images pénibles. Pour *Tueurs*, il s'agit d'un montage de descriptions froides de scènes de crimes de guerre (vidéos, photos) et de « paroles de bourreaux » restituées telles quelles. Au choc visuel se substitue un choc plus lent mais plus violent, plus fidèle à ce qui se passe vraiment dans les images.

> 17h45 (durée : 15 min)

concert

Le Chœur des plaintes de Montbéliard

> 18h

pot de clôture



She was dancing, Compagnie Labkine ; photo : Nicolaz Le Coq

je m'appelle cortana / événements autour de l'exposition

danse

> Jeudi 6 décembre / 20h30

Marion Blondeau

fm

Le processus de création de *fm* s'articule dans l'écriture d'une intimité difficile à laisser émerger, autour de la voix du dedans. *fm* pose en filigrane les questions acides et amères de l'être femme, de sa discrimination, de son rapport à sa représentation, mais aussi de l'accès à sa parole intime, à sa vérité. Le solo s'adresse à chacune et chacun. Au travers d'une proposition transculturelle et participative, il tente d'impulser une réflexion collective, à partir du ressenti individuel.



finissage de l'exposition

Dimanche 13 janvier 2019

> 10h (durée : 1h)

visite

Visitez l'exposition en compagnie de l'artiste Sylvie Fanchon.

> 11h (durée : 2h)

rencontre

Sylvie Fanchon invite les artistes Camila Oliveira Fairclough, Olivier Filippi, Jonathan Martin et Hugo Pernet à présenter leur travail lors d'une discussion informelle autour d'un brunch.

> début et milieu de l'après-midi

performance

Anna Holveck

En une expiration

Une quinzaine de performeurs de nationalités différentes déambulent et récitent un texte qu'ils connaissent par cœur dans leur langue maternelle. Ils disent ce texte très vite, très fort et en une expiration. Les performeurs se chevauchent et créent une composition sonore toujours différente.



© Jonathan Martin

Presse nationale / Alambret Communication contact: Leïla Neirijnck +33(0)1 48 87 70 77 – leila@alambret.com

Presse régionale / Frac Franche-Comté contact: Clémence Denis +33(0)3 81 87 87 50 – presse@frac-franche-comte.fr

le frac franche-comté / présentation



Frac Franche-Comté, Cité des arts, Besançon
© Kengo Kuma & Associates / Archidev ; crédit photo : Blaise Adilon

Le Fonds régional d'art contemporain de Franche-Comté est l'un des 23 Fonds Régionaux d'Art Contemporain créés en 1982, dans le cadre de la politique de décentralisation mise en place par l'État. Il est financé par la Région (70%) et l'État (30%) qui contribuent également aux acquisitions d'œuvres.

Le Frac Franche-Comté est un lieu d'exception dédié à la découverte de la création artistique contemporaine. Il se veut un lieu d'échanges et de rencontres ouvert à tous les publics.

Conçu par Kengo Kuma, ce bâtiment à dimension humaine et à l'esthétique douce et lumineuse a été conçu pour faciliter la découverte des œuvres par le visiteur lors de sa déambulation. Celui-ci y découvre une programmation sans cesse renouvelée, fondée sur un programme d'expositions temporaires ambitieux et des propositions culturelles pluridisciplinaires.

La question du Temps

Cette programmation s'appuie sur la collection du Frac, riche de 649 œuvres de 327 artistes, qui depuis 2006 privilégie les œuvres interrogeant la vaste question du Temps, une problématique choisie pour sa permanence dans l'histoire de l'art, son actualité mais aussi pour son ancrage dans l'histoire régionale. Depuis 2011, au sein de cet ensemble d'œuvres explorant la question du Temps, le Frac s'est attaché à développer un axe dédié à des œuvres dites « sonores » lequel s'est vu récemment enrichi par un important dépôt du Centre national des arts plastiques (Cnap).

Les rendez-vous

En écho aux expositions, le public est convié à une grande diversité de rendez-vous : rencontres avec des artistes, conférences, soirées performances, soirées vidéos, concerts, danse...

La diffusion

La collection du Frac est aussi « centrifuge » : elle se déploie ainsi sur le territoire régional et fait également l'objet de nombreux prêts en France et à l'international.

Le Satellite

En 2015 « Le Satellite », un camion transformé par l'architecte Mathieu Herbelin en espace d'exposition, a entamé son itinérance pour aller à la rencontre des publics éloignés.

En 2018, l'exposition intitulée *De la Terre à la Lune, l'odyssée de l'Espace* propose un voyage dans l'Espace et le Cosmos à travers les œuvres d'Ueli Berger, Julien Berthier, Biosphère, Dominique Blais, Július Koller, Gianni Motti, Estefania Peñafiel Loaiza et Hugues Reip.

informations pratiques / contacts

Sylvie Fanchon
Je m'appelle Cortana
Un dialogue avec les collections
des deux Frac de Bourgogne-Franche-Comté

21 octobre 2018 - 13 janvier 2019

> visite presse en présence de
l'artiste vendredi 19 octobre, 14h30
> vernissage samedi 20 octobre, 18h30

Commissaires de l'exposition
Sylvie Zavatta, directrice du Frac Franche-Comté
Julie Crenn, commissaire indépendante



Thomas Ruff, *Plakat VIII*, 1996 - 1999, Collection Frac Franche-Comté ; © Thomas Ruff - Adagp

Frac Franche-Comté
Cité des arts
2, passage des arts
25000 Besançon
+33 (0)3 81 87 87 40
www.frac-franche-comte.fr

Horaires d'ouverture au public
14 h – 18 h du mercredi au vendredi
14 h – 19 h samedi et dimanche

Tarifs
entrée tarif plein : 4€
tarif réduit : 2€
gratuité : scolaires, moins de 18 ans
et tous les dimanches

Le Frac est accessible aux personnes en situation de handicap

À chaque exposition, une visite en langue des signes est programmée.
Fiches en braille, guides « facile à lire et à comprendre », guides en gros caractères, boucles auditives, cannes siège et un fauteuil roulant sont disponibles sur place.

Contacts presse

Presse nationale / Alambret Communication
Leïla Neirijnck
+33(0)1 48 87 70 77 / +33(0)6 72 76 46 85
leila@alambret.com

Presse régionale / Frac Franche-Comté
Clémence Denis
+33(0)3 81 87 87 50
presse@frac-franche-comte.fr

Matthieu Saladin, *Filigrane (Ne prenez pas tout ce qu'on vous donne)*, 2016, Collection Frac Franche-Comté © Matthieu Saladin, Courtesy Salle Principale, Paris